



MOUVEMENT HUMANISATION

MÉMOIRE À LA COMMISSION DE CONSULTATION SUR LES PRATIQUES D'ACCOMMODEMENTS RELIÉES AUX DIFFÉRENCES CULTURELLES

Québec, octobre 2007

MOUVEMENT HUMANISATION
C.P. 9155, Québec, Québec - G1V 4B1
Tél. : (418) 658-4862 / (418) 656-5858
Courriel : info@mouvementhumanisation.org

Introduction

Une littérature abondante est apparue au cours de la dernière décennie sur la crise identitaire que les démocraties traversent et qui n'a pas épargné le Québec¹. Selon plusieurs observateurs avisés, cette crise généralisée risque de les faire imploser de l'intérieur si elle n'est pas désamorcée.

En tant que président-fondateur du Mouvement Humanisation, j'aimerais, par la présente, apporter ma contribution aux travaux de la Commission sur les accommodements reliés aux différences culturelles. Ce débat touche directement la mission éducative du Mouvement Humanisation. Ce dernier vise à faire respecter le droit de chaque humain à une éducation et à une éthique humanisantes afin qu'il puisse actualiser le potentiel d'humanité dont il hérite en naissant afin qu'il devienne un adulte, autonome, responsable et solidaire dans la conduite de sa vie individuelle et collective.

Le danger qui guette la Commission serait de s'attaquer uniquement aux effets de cette crise culturelle que traverse présentement le Québec plutôt que de chercher à savoir si elle n'aurait pas une **cause commune**. Nous estimons que ce qui est en jeu dans le présent débat n'est rien de moins que la conception qu'un peuple se fait du monde, de la vie, de la société, de l'humain et de l'éducation ainsi que des valeurs qui donnent un sens et une direction au vivre-ensemble de ses membres.

Causes de la crise des démocraties

La crise qui menace actuellement les démocraties qui se veulent libérales, laïques et pluralistes a, selon nous, quatre causes majeures. **Premièrement**, l'afflux d'immigrants, qui viennent compenser le bas taux de natalité des démocraties, rend ces dernières de plus en plus pluralistes. Le Québec reçoit annuellement 40,000 immigrants et on parle d'en augmenter le nombre. La culture de ces immigrants s'avère souvent de tradition religieuse éloignée du christianisme et ne cadre pas toujours avec notre culture démocratique. **Deuxièmement**, la modernité, en valorisant l'autonomie, a encouragé les individus comme les communautés particulières à exiger le respect de leurs droits tels que proclamés dans les Chartes des droits et libertés. Les démocraties sont en

¹ Bouchard, Gérard et Roy, Alain (2007), *La culture québécoise est-elle en crise?*, Montréal, Boréal.

quelque sorte victime de leur propre discours libérateur qui a privilégié les droits au détriment des devoirs, l'autonomie au détriment de la solidarité. **Troisièmement**, les démocraties subissent de plus en plus de pression de différents groupes religieux qui exigent au nom des chartes des droits et libertés des accommodements qui vont souvent à l'encontre de certaines valeurs démocratiques comme l'égalité des sexes et la liberté d'expression. Ces groupes religieux, convaincus de posséder la vérité absolue, révélée par un dieu non moins absolu, sont très peu portés au compromis. En fait, les religions ont, tout au long de l'histoire, divisé les humains et les ont soulevés les uns contre les autres. **Quatrièmement**, le capitalisme, ayant fait du monde son terrain de jeux, impose de plus en plus son idéologie néolibérale aux nations. Cette idéologie prône la nouvelle religion du tout-marché, où le dogme de la production/consommation/compétition à tout prix règne en maître. La solidarité citoyenne est battue en brèche.

Cette idéologie capitaliste fait de la valeur-argent la mesure de toutes choses, et de l'humain atomisé, un prédateur égoïste sans liens communautaires. Tout devient une ressource, y compris l'humain, qu'on peut louer, acheter, exploiter, abuser et même éliminer pour augmenter les profits et satisfaire ses désirs qu'on a multipliés à l'infini. L'individualisme et le néolibéralisme ont distendu les liens qui liaient les individus à leur société au point où Jacques Généreux parle de *La Dissociété*². Cet éminent économiste est convaincu qu'à l'époque des risques globaux, la plus imminente et la plus déterminante des catastrophes qui nous menacent est cette mutation anthropologique déjà bien avancée qui est en train de transformer l'être humain en être dissocié, et faire basculer les sociétés développées dans l'inhumanité de « dissociés » peuplées d'individus dressés, dans tous les sens du terme, les uns contre les autres. Michèle Alliot-Marie a fait dans *La République des irresponsables*³ une analyse percutante de la perte du sens, des responsabilités dans tous les domaines : la famille, l'école, la citoyenneté, la délinquance, le monde du travail, la politique, la fonction publique, la justice, les médias. Elle estime qu'il faut réinventer un nouveau sens de la responsabilité. Or, cette réinvention ne sera pas possible sans réinventer l'école et en faire avant tout le lieu par excellence de l'humanisation des futurs citoyens.

² Généreux, Jacques (2006), *La Dissociété*, Paris, Seuil.

³ Alliot-Marie, Michèle (1999), *La République des irresponsables*, Paris, Odile Jacob.

Compte tenu de ces nombreuses tensions internes, les démocraties ont l'incontournable tâche de trouver une solution à ce cul-de-sac existentiel dans lequel leur propre idéologie les a entraînées. Si elles ne se dotent pas rapidement d'un projet social fondé sur des valeurs communes, elles vont s'affaiblir dangereusement.

L'erreur des démocraties

Lorsqu'elles ont exclu la religion de la sphère politique, les démocraties ont fait l'erreur capitale de ne pas se doter rapidement d'une conception naturelle, complexe et scientifique de la nature humaine sur laquelle elles auraient pu fonder une nouvelle éthique capable de remplir le vide laissé par la « sortie de la religion ». Une telle éthique aurait permis aux démocraties d'établir les valeurs, les principes et les normes pouvant aider les humains à satisfaire en commun les exigences de développement et de bon fonctionnement de leur être dans ses rapports avec lui-même, autrui, la société, l'humanité et l'environnement.

Êtres capables de raison, tous les humains cherchent à donner un sens et une direction à leurs actions individuelles et collectives. Les religions ont été les premières à élaborer ces significations afin d'imposer leur vision du monde et elles continuent à le faire encore aujourd'hui dans plusieurs pays. Les démocraties ont cependant opté pour la raison plutôt que la révélation pour aider les humains à satisfaire ensemble les besoins, les désirs et les aspirations dont dépendent non seulement leur bonheur, mais la survie même de leur espèce. Malheureusement, les démocraties qui se veulent multiculturelles et ouvertes ne se sont pas dotées d'une anthropologie fondamentale pouvant fonder non seulement une anthropologie politique mais également une anthropologie éducative, économique et culturelle.* Sans une conception explicite de la nature humaine, élaborée à partir des données de l'histoire, de la philosophie et de la science, les gouvernements sont dépourvus de fondements naturels donc universels pouvant les guider dans l'établissement de leurs institutions sociales et tout particulièrement l'institution éducative. Incapables de proposer et de justifier un projet commun fondé sur les exigences fondamentales de la nature humaine, les démocraties se voient prises d'assaut par tous les groupes d'intérêts qui veulent leur imposer leur façon **partielle et partiale** de voir le monde, la vie, l'humain, la société et l'éducation.

* La seule anthropologie fondamentale que nous connaissons est celle élaborée par Edgar Morin dans *La Méthode* et qu'il a résumée dans *L'identité humaine* et dans *L'Éthique* qui en découle. Cependant, nous n'avons pas encore trouvé d'anthropologie politique, économique, culturelle ou éducative fondée sur l'anthropologie fondamentale d'Edgar Morin.

Un espoir : une éducation et une éthique humanisantes

Pour s'attaquer à la source des problèmes qui menacent de l'intérieur les démocraties, les gouvernements ne disposent que de l'institution éducative pour s'assurer d'une solution à long terme. À partir du droit inaliénable de chaque enfant à une éducation et à une éthique humanisantes, les gouvernements démocratiques n'ont pas uniquement le droit, mais le devoir d'élaborer des programmes d'humanisation fondés sur une science et un art du développement humains, et adaptés à chaque catégorie d'âge. Ces programmes doivent être enseignés par des éducateurs dûment formés pour guider chaque nouvelle génération dans son processus d'humanisation. C'est par l'entremise d'une telle éducation et d'une telle éthique qu'une société propose un projet commun qui donne un sens et une direction à la vie individuelle et collective de ses citoyens.

Ce droit inaliénable à une éducation et à une éthique humanisantes est fondé sur la nature inachevée de chaque être humain. Les membres de l'espèce humaine n'héritent que d'un potentiel d'humanité dans leur patrimoine génétique. Les processus mentaux, qui déterminent leur humanité (**conscience de soi, raison, apprentissage, volonté, créativité, moralité, autonomie**), ne leur étant transmis qu'en potentiel dans leur code génétique, ils exigent un apprentissage intentionnel pour s'actualiser, ce qui ne se fait pas présentement. C'est ce qui a fait dire au philosophe André Comte-Sponville : « On naît homme et femme : telle est notre nature. Puis on devient humain : telle est notre culture et notre tâche⁴ ». Toute vie étant sa propre fin, personne ne peut priver un enfant d'une éducation et d'une éthique humanisantes lui permettant d'actualiser son potentiel d'humanité, même pas ses parents. L'enfant s'appartient totalement. Il n'appartient ni aux parents, ni à l'Église, ni à l'État, et encore moins au marché. L'enfant n'a que des droits et nous les adultes n'avons que des devoirs à son endroit, et plus particulièrement le devoir de le guider efficacement dans son processus d'humanisation.

Sans l'enseignement obligatoire de programmes d'humanisation, les démocraties n'arriveront pas à désamorcer les différentes formes d'individualisme, de corporatisme et d'intégrisme qui les menacent de l'intérieur. Or, il n'existe pas présentement de programmes systémiques et systématiques d'humanisation fondés sur une science et un art du développement humain, et

⁴ Comte-Sponville, André (2001), *Dictionnaire philosophique*, Paris, PUF, p. 398.

adaptés à chaque catégorie d'âge pouvant aider chaque nouvelle génération à se forger une identité humaine forte qui puisse transcender les différentes identités culturelles et religieuses qui divisent les humains.

La société québécoise traverse actuellement une importante crise culturelle. Cette crise est intimement liée au questionnement identitaire des Québécois. Depuis la « sortie de la religion », et au-delà du débat politique, ces derniers se livrent, de façon isolée et avec bien peu de balises, à une quête de sens dans leur vie individuelle et collective. Inversement, un grand nombre d'immigrants se heurtent à une société civile et vivent ici une crise identitaire à partir d'ancrages religieux qui les isolent et les marginalisent. De part et d'autre, l'anomie gagne du terrain. Comment inverser cette tendance et faire en sorte qu'au-delà de points de départ opposés les Québécois de « vieille souche » et ceux de « nouvelle souche » accentuent ce qu'ils ont **en commun** : les caractéristiques et les exigences de leur commune nature humaine. Il est urgent que le peuple québécois élabore rapidement une nouvelle conception de lui-même et de son rôle dans le monde fondée sur l'histoire, la philosophie et la science. Sinon, il risque de régresser dans différentes formes d'intégrisme, de fanatismes et de corporatisme qui ont toujours divisé les humains. Si le peuple québécois n'arrive pas à se doter d'une identité forte, construite sur les meilleures connaissances dont nous disposons sur la nature humaine et son processus d'humanisation, il n'a aucune raison de croire qu'il pourra s'extirper des différentes crises qui menacent non seulement sa qualité de vie, mais également sa façon unique d'exister. Ce serait alors une grande perte pour l'humanité qu'un peuple et qu'une nation si jeune et dynamique disparaissent à jamais. Le Québec est à un tournant crucial de son histoire. Il peut devenir un exemple pour l'humanité en élaborant une nouvelle culture axée sur l'humanisation de ses membres, et construite sur le potentiel d'humanité dont chaque personne hérite en naissant.

Une occasion unique

En septembre 2008, le nouveau programme *Éthique et culture religieuse* remplacera l'enseignement religieux dans le système scolaire québécois. Ce programme offre une occasion unique d'enseigner à tous les jeunes Québécois et Québécoises présents et à venir une conception commune de leur nature et des valeurs qui en découlent. Une telle éducation humanisante pourra tous les réunir dans un projet commun capable de donner un sens et une direction à leur vivre-

ensemble au Québec. Une telle éducation, obligatoire pour tous sans exception, est le seul moyen de lutter efficacement contre toutes les conceptions fragmentaires et mutilantes de la nature humaine qui sont la cause principale de l'ignorance, de la pauvreté, de la misère et de la souffrance qui accablent depuis toujours les humains.

La Commission s'attaquerait vraiment à la source du problème des accommodements et agirait sur le long terme si elle incluait les quatre propositions suivantes dans son rapport :

- Que le Gouvernement du Québec élabore et diffuse des programmes d'humanisation fondés sur une science et un art du développement humain, adaptés à chaque catégorie d'âge, et enseignés par des personnes dûment formés pour guider chaque nouvelle génération dans son processus global d'humanisation afin de respecter le droit de chaque humain à une éducation humanisante puisque son potentiel humain doit être développé en respectant sa nature.
- Qu'un programme d'éthique, visant à former des citoyens autonomes, responsables et solidaires, soit au cœur d'une éducation humanisante et qu'aucun enfant ne soit privé pour quelque raison que ce soit de cette éthique humanisante, fondement d'un vivre-ensemble démocratique et pluraliste.
- Que les programmes d'humanisation et d'éthique soient fondés sur une anthropologie fondamentale qui propose une conception explicite, naturelle, complexe, multidimensionnelle et scientifique de la nature humaine et ses exigences de développement et de bon fonctionnement dans ses rapports avec elle-même, autrui, la société, l'humanité et l'environnement.
- Que l'enseignement de l'éthique soit complètement séparé de l'enseignement de la culture religieuse afin de ne pas mélanger deux façons totalement différentes de penser et de concevoir la réalité, et de ne pas conditionner l'enfant à croire que l'éthique est constitutive de la religion.

Conclusion

Le Québec possède actuellement tous les experts, toutes les connaissances et toutes les institutions pour mettre en place une éducation et une éthique humanisantes fondées sur une conception naturelle, complexe, scientifique et ouverte de la nature humaine et de ses exigences de développement et de bon fonctionnement dans ses rapports avec elle-même, autrui, la société, l'humanité et l'environnement. Une telle éducation et une telle éthique permettront d'unir tous les Québécois et Québécoises dans un projet de société fondé sur des valeurs et des principes émergents de leur commune nature. Mais elles feront encore davantage. Elles contribueront fortement à extirper l'éducation québécoise de sa crise qui perdure depuis très longtemps faute d'une anthropologie éducative fondée sur une anthropologie fondamentale. Une éducation et une éthique humanisantes deviendraient également cette approche préventive par excellence qui manque à notre système de santé en train de conduire le Québec à la faillite faute de citoyens suffisamment autonomes, responsables et solidaires.



Gaston Marcotte
Professeur associé à la Faculté des sciences de l'éducation
de l'Université Laval
Président-fondateur du Mouvement Humanisation

MOUVEMENT HUMANISATION
C.P. 9155, Québec, Québec - G1V 4B1
Tél. : (418) 658-4862 / (418) 656-5858
Courriel : info@mouvementhumanisation.org